



attac

# Le Courriel d'information

n°206 – Mardi 30 janvier 2001.

## FIN DES LIBERTES

### Dans ce numéro

- 1- Davos – Etat militaire
- 2- Davos – Pas de dialogue avec les gueux
- 3- Un témoignage de Porto Alegre
- 4- Vous avez rendez-vous avec ATTAC

### En bref...

1- Davos – Etat militaire. Les manifestations qui se sont déroulées le 27 janvier ont montré comment on peut bafouer les libertés fondamentales des personnes.

2- Davos – Pas de dialogue avec les gueux. Il y a des passages véritablement fantastiques dans cette conférence vidéo par satellite entre le Forum Social Mondial et des personnes à Davos. Mais nous n'en dévoilerons rien pour ne pas gâcher les retransmissions que vous pourrez bientôt voir. En tous les cas voici un compte rendu qui vous mettra en bouche.

3- Témoignage de Porto Alegre. Nous recevons chaque jour des informations du Forum social mondial qu'il est difficile de mettre en forme. La profusion des débats, des idées et des échanges ainsi que l'implication de chacune et de chacun dans ce qui se déroule, empêche pour le moment d'avoir le recul nécessaire. Voici néanmoins un témoignage à propos d'une réunion parmi les centaines qui se déroulent chaque jour.

### Davos – Etat militaire

Samedi 27 janvier environ 1500 manifestants contre le World Economic Forum n'ont pas eu la possibilité de manifester. Arrêtés, encerclés, contenus violemment par l'armée et la police, leurs libertés de déplacement, d'expression et de libre association leur ont été déniées.

"Messieurs, est-il constitutionnel d'utiliser du purin contre les manifestants?" La veille des manifestations le chef de la police des Grisons posait la question lors d'une émission télévisée qui réunissait outre lui des experts et des paysans. Les paysans interrogés lui ont répondu que le purin en hiver est solide et que d'autre part pour eux il était un moyen de fertilisation. L'un d'entre eux a ajouté qu'il ne voyait pas bien le rapport entre le purin et la mondialisation économique.

La région de Davos était militarisée depuis quelques jours. Des centaines de kilomètres de fils de fer barbelés longeaient les routes, aux endroits stratégiques: ceux par lesquels les manifestants auraient pu s'échapper lors des

contrôles, autour des voies ferrées. La protection du WEF a entraîné un dispositif si imposant que les habitants eux-mêmes ont fini par s'en émouvoir. Les rues de Davos quant à elle étaient toutes fermées par des grilles de fer gardées. Il y en a environ tous les 500 mètres. La dernière au centre de la ville, quelques centaines de mètres avant le palais des congrès, est impressionnante. Les militaires y sont particulièrement vigilants. Elie Wiesel, sorti du camp retranché pour aller discuter avec un ami s'est retrouvé bloqué plus de 30 minutes avec sa femme car il n'avait pas sur lui le badge. La petite troupe qui gardait le passage barbelé et grillagé, uniformes noirs, cagoules noires, n'a rien voulu entendre. La presse n'est pas mieux traitée.

La veille à Zurich lors de la conférence internationale qui a réuni 800 participants, un très grand succès, pour une après-midi et une soirée extrêmement studieuses autour de thèmes variés, un photographe de l'agence Gamma m'explique comment un barrage l'a arrêté, fouillé et refoulé. Son crime? Avoir son matériel avec lui qui comprenait comme pour



attac

toute manifestation de grosses lunettes afin de protéger ses yeux des gaz lacrymogènes. Confisquées! Accréditation, coups de téléphone d'un attaché de l'ambassade suisse de Paris, rien n'y a fait. Les militaires et la police ont le pouvoir. Les représentants de l'état suisse ne peuvent plus rien.

Tôt le matin, samedi, sept bus affrétés par ATTAC Suisse partent de Zurich direction Davos. L'ambiance est tendue. Les informations reçues depuis la veille ne prêtent pas à l'optimisme, bus et voitures refoulés à la frontière, autoroute complètement fermé, celui du Sud qui vient de l'Italie. D'autres groupes choisissent de prendre le train. Depuis la veille, des voitures privées et le train ont permis à quelques manifestants d'atteindre Davos, fouilles complètes au programme et déguisement du touriste parti pour un week-end à la montagne obligatoire.

Après deux heures de route, premier barrage à 50 kilomètres de Davos, au tout début de la vallée juste à la sortie de l'autoroute où de loin en loin voitures et camionnettes de police surveillaient étroitement tous les déplacements suspects. Une auto-mitrailleuse blindée barre la route, des rangs d'hommes en uniformes noirs et cagoulés entourent chaque bus. Quelques délégués sortent pour aller négocier avec les autorités après s'être rendus compte qu'il nous serait impossible de continuer notre chemin.

"J'ai reçu l'ordre de tenir la position" déclare le responsable utilisant un langage plus militaire que policier. Nous n'irons pas plus loin. Il nous est interdit de poursuivre notre chemin alors que tout le monde est en règle et que personne ne possède avec lui un objet pouvant s'apparenter à une arme, même pas un couteau suisse... Nous décidons alors nous aussi de tenir la position et tout le monde descend des bus calmement, se masse sur la chaussée. Le ton devient menaçant. Le gradé utilise le chantage et dit qu'il peut attaquer la compagnie de bus pour lui retirer sa licence de transporteur, il peut aussi attaquer les chauffeurs pour retirer leur permis de conduire.

Nous renvoyons les bus pour les protéger, qui font péniblement demi-tour sur la route étroite engorgée par un embouteillage monstre causé par le barrage militaire. Un rang de policiers se met en travers de la voie, l'auto blindée se met en position. L'homme dont on aperçoit la tête sortir de la tourelle pointe la mitrailleuse qui se trouve à son sommet. Quelques hélicoptères passent. L'un d'eux descend vers nous et nous survole lentement pour nous filmer. Le ton du

gradé se fait plus menaçant et nous demande de faire vite...

Les quelques 300, 400 que nous sommes, en plein désarroi, tentons une nouvelle fois de négocier; peine perdue. Il nous est interdit de nous réunir, il nous est interdit de poursuivre notre chemin, il nous est interdit d'exprimer notre opinion de manière publique. Nous nous replions donc lentement vers les bus qui nous attendaient quelques centaines de mètres plus loin sur le parking d'une station essence.

Au même moment dans une petite ville à quelques kilomètres de là, Langvart, le train qui relie Zurich à Davos est bloqué. La ville est encerclée par la police et il nous est impossible d'y pénétrer. Les quelques 400 manifestants qui se trouvaient dans le train réussissent de sortir. Ils tentent alors de manifester, tentent de bloquer l'autoroute non loin, se font encercler par un dispositif policier qui comprend outre les hommes en noir cagoulés et armés, une auto-blindée et un engin équipé d'un canon à eau. Plus tard on tirera sur eux avec des munitions spéciales et on les dispersera à coups de canon à eau.

On apprend alors que la manifestation à Davos vient de débuter, ponctuelle, à l'heure annoncée: 13H30. 300 manifestants ont réussi à se regrouper en se jouant du dispositif sécuritaire qui a coûté aux contribuables helvètes une dizaine de millions de francs suisses. Isabelle nous tient au courant par téléphone cellulaire. La manifestation est calme, presque festive. Face à eux les troupes se massent. La neige tombe drue. Il fait un froid pinçant et glaçant. D'un coup on joue du canon à eau et on commence d'avancer pour refouler les manifestants vers la gare. On les force de prendre le train pour Zurich.

Oliver, un copain d'ATTAC Allemagne, et moi décidons de tenter notre chance alors que nos bus doivent rentrer sur Zurich. Nous nous éclipsons discrètement et attendons que tout ceci se calme autour de nous. Puis nous choisissons un endroit qui nous semble adéquat, assez loin du barrage policier pour faire du stop en espérant que la circulation reprendra après qu'officiellement nous ayons été refoulés. Nous atteindrons Davos vers 17h00 non sans se faire arrêter quelques fois par des barrages filtrants. Un couple de davossien nous a pris dans leur voiture parce qu'ils en avaient vraiment assez de cette folie policière et du quasi-état de guerre de la région depuis le début de la réunion des puissants. Nous sommes à Davos et pouvons



attac

rencontrer les quelques personnes avec qui nous étions venus parler. Plus tard dans la nuit, à Zurich quelques actes de violence de la part de certains des manifestants qui avait été refoulés toute la journée, dommage... 121 arrestations faites par la police qui n'a pas manqué l'occasion d'arrêter les « meneurs », malheureusement pas M Smadja. Davos a montré toute la journée sa faiblesse, combien tout simplement ces puissants étaient ridicules et en panne.

Alors que le WEF cette année s'est donnée comme thème "Bridging the divide" (réduire la fracture) on peut s'étonner de voir à quel point le discours, dont on dit de l'intérieur qu'il joue sur le pathos et le misérabilisme forcené: "ces pauvres pauvres", et la réalité sont éloignés. Le "Forum" est devenu une forteresse médiévale sourde et dangereuse, menaçante et violente. Il a su, alors qu'il s'agit d'une entreprise privée qui se nomme "World Economic Forum" et organise une réunion privée, utiliser les ressources de l'état et de la région en profitant de l'armée et de la police. Face aux petits commerçants de la ville de Davos qui se plaignaient du manque à gagner durant la tenue de l'événement et de la mauvaise image de la région défigurée par l'état de guerre dans laquelle elle se trouve, le WEF leur a rétorqué que ce n'était pas leur problème.

Le WEF a créé un "état d'exception" où les droits les plus élémentaires n'ont plus été garantis aux citoyennes et citoyens venus pacifiquement exprimer une opinion qui n'a pas l'heur de plaire à M Smadja. L'état suisse a fait une fois de plus la démonstration qu'il vaut mieux traiter avec corrupteurs et bandits (certaines des transnationales représentées au WEF sont directement impliquées dans des affaires de corruption et d'évasions fiscales) et les dictateurs même sanguinaires qu'avec des personnes responsables, pacifiques et souhaitant défendre et utiliser leurs droits normalement garantis par la constitution et les lois du pays. Samedi 27 janvier entre 08h00 et 20h00 la loi n'existait plus en Suisse du fait de la police, de l'armée et des transnationales réunies.

Laurent Jésover. Rédacteur [journal@attac.org](mailto:journal@attac.org)

En France l'ambassade de Suisse peut être contactée :

Tél. + 33(0)1 49 55 67 00

Fax +33(0)1 45 51 34 77

Email : [vertretung@par.rep.admin.ch](mailto:vertretung@par.rep.admin.ch)

Des photos sont aussi en ligne (lien dès la première page) <http://attac.org/>

## Davos – Pas de dialogue avec les gueux

Un duplex par satellite a créé les conditions physiques d'un échange verbal entre les délégués du Forum Social Mondial et quelques personnes présentes à Davos. Quatre personnes du côté suisse, qui à elles seules ont plus de pouvoir que l'ensemble des participants du Forum Social Mondial, plus encore sans doute, et une dizaine de représentantes et représentants à Porto Alegre se sont faits face durant une heure trente.

Faisons dialoguer chaque partie du "divide" maintenant que le triomphalisme de l'année passée au WEF, chute du NASDAQ, fin de la "nouvelle économie", n'est plus de mise dans le Forum et que même là il faut bien que la réalité entre et chasse le trop d'idéologie aveugle. C'est avec l'idée que les médias peuvent servir aussi à mettre en relation qu'Article Z a organisé un duplex entre Porto Alegre et Davos.

Du côté du Forum Social Mondial la réponse a été claire: dialoguons! Il a donc permis à ce que l'émission puisse avoir lieu et l'a aidée à se réaliser en lui donnant quelques moyens de le faire depuis Porto Alegre. Pour le WEF: non.

Pourtant le jour même, dimanche 28 janvier, recontacté par l'équipe de production il a dû se réunir de nouveau afin de réévaluer sa position, probablement car la mauvaise presse de la veille et l'attention même du Financial Times entre autre au Forum Social Mondial, pouvaient donner matière à discussion. Toujours non. L'argument avancé est que le WEF ne veut pas discuter, s'il s'agit de le critiquer, en dehors du WEF. On s'étonnera sans doute de l'argument et de l'attitude des autorités téléguidée par le WEF, la veille. Il y avait là à portée de main et de voix assez d'opposants pour que le WEF daigne discuter et favoriser l'expression de la contradiction et de la critique. Sans doute comme on ne peut pas donner du canon et de l'armée à Porto Alegre, mieux vaut éviter ces "petites gens là" surtout quand elles ne se limitent pas à la contradiction mais qu'elles construisent et se mettent d'accord sur des propositions d'alternatives.

Grâce à une église protestante le duplex a tout de même pu être organisé dans un endroit un peu à l'écart du centre de la ville de Davos. L'équipe de production qui travaillait depuis des semaines à prendre des contacts a réussi à obtenir de quelques participants du WEF leur



attac

accord à titre personnel. Les refus en série sont aussi démonstratifs.

Le FMI et la Banque mondiale tout d'abord, l'OMC ensuite. Pascal Lamy a décliné l'offre sous le prétexte d'un conflit de date. Du côté des multinationales Bill Gates, Jean Marie Messier, bien d'autres ont refusé de participer. Jeffrey Sachs qui avait accepté de prendre part à cette émission d'une durée de une heure trente, est arrivé au début du duplex à 19H30 et est reparti à 19H45 car il avait rendez-vous à 20H00. La liaison satellite ayant eu du retard... personne en dehors des quelques personnes (beaucoup de journalistes) présents à Davos n'ont pu entendre son dialogue avec les délégués du FSM qui n'aurait duré que quelques minutes: juste assez selon lui sans doute pour comprendre et écouter, discuter et échanger...

Sans dévoiler le contenu de l'émission dont vous pourrez voir les retransmissions, sur Arte Vendredi soir en particulier, sur le site internet [www.madmondo.tv](http://www.madmondo.tv) cette semaine, et ailleurs, je résumerai l'attitude des uns et des autres présents à Davos. Pour George Soros qui se définit comme spéculateur, ce qu'il est, les conséquences négatives sont bien réelles mais il n'a pas l'air de se sentir concerné, le véritable responsable c'est en fait la spéculation, pas le spéculateur. Pour Njörd Edlund (porte-parole de ABB multinationale présente dans 100 pays et employant plus de 150 000 personnes) il faut créer les conditions économiques, sociales et environnementales favorables à tous mais il ne sait pas comment... il en sent le besoin et l'envie sans donner d'autres éléments que son humanité sans doute réelle et son souci de développement sans doute sincère. Pour John Ruggie (secrétariat général de l'ONU) il faut établir un dialogue critique avec les multinationales qui prendrait avant tout la forme de la diplomatie feutrée et de la politesse anglo-saxonne (il juge contre productif la colère de cette femme argentine qui accuse nommément les « gens de Davos » et le système de la dette des enfants qui meurent par dizaine de milliers dans le monde chaque jour). Pour Marc Molloch-Brown n'existe pas de salut en dehors de l'économie libérale et de son avatar la mondialisation, parce comme elle est ouverte elle crée de la croissance et que la croissance résorbe la pauvreté. L'UNDP publie des chiffres nous dit-il, ils montrent le besoin de croissance selon lui ; pas un mot comme redistribution dans sa bouche.

Ils étaient tous venus sans note, sans papier, sans donnée, sans proposition, ils étaient tous

venus pour écouter les doléances de ce peuple dont on leur a dit sans doute qu'il existait, par curiosité (« ce qu'ils sont violents » aura été leur conclusion une fois le lien satellite terminé. Pas un ne se posera une question où ne proposera d'aller plus loin.), sans cravate pour M Ruggie car il faut savoir rester simple (mais avec de superbes boutons de manchette invisibles à la caméra), sans autre langue de dialogue que l'anglais, sans idée mais avec une infinie bonté et une once de paternalisme.

On demande à M Soros quel est le volume des échanges sur les marchés financiers et quel est le nombre d'enfants qui meurent chaque jour. Il ne sait pas... "sûrement plusieurs milliards pour ce qui concerne les marchés, et plusieurs millions pour les enfants". M Stedile (MST) à Porto Alegre propose de redonner la terre à ceux qui la travaillent, de permettre l'accès de la production locale aux marchés locaux bloqués par les transnationales. M Ruggie donne un exemple qui doit édifier le brave paysan en lui disant qu'il se trouve à Davos, petit village d'un pays, la Suisse, qui il y a encore cent ans était avant tout rural. Son économie aujourd'hui est florissante. En ne résistant pas aux forces du marché veut-il sans doute expliquer, il a su faire la transition avec succès. La Suisse a su tirer partie de la mondialisation, pourquoi pas les paysans du Brésil sous-entend-il. Il est vrai que le Brésil n'est pas encore un paradis fiscal qui protège tous les trafics et permet tous les crimes financiers, oublie M Ruggie. Bernard Cassen demande alors aux quatre présents de faire une pétition de demandant la mise en place de la Taxe Tobin, l'interdiction des paradis fiscaux, l'annulation totale et sans condition de la dette des pays du Tiers-monde et de la faire signer à l'intérieur du WEF. Peine perdue, répond Georges Soros, personne elle ne récoltera aucune signature.

L'anecdote que vous ne verrez pas puisqu'elle se déroulait dans la salle a été le regard de désarroi, bref, et de panique de MM Ruggie et Molloch-Brown lorsqu'on a proposé concrètement que l'ONU s'engage officiellement a demandé l'annulation totale de la dette du Tiers Monde sans condition ainsi que la révocation du Global Compact. L'assistant se lève, plonge entre les deux et échange quelques phrases. On a l'air satisfait. L'UNDP répond que l'ONU n'est pas engagée là-dedans mais que ce sont les pays, que ceux-ci proposent un allègement à certains s'ils se conforment à quelques règles: pour lui le bon fonctionnement de l'éducation et de la santé.



attac

Comme l'avait déclaré Walden Bello au début nous vivons dans deux réalités différentes qui n'ont rien d'autre en commun que ce lien satellite aujourd'hui. Il précise que pour résoudre les problèmes de la planète il suffirait sans doute de mettre dans une fusée toutes les personnes présentes à Davos et de les envoyer dans l'espace.

Laurent Jésover, public attentif à Davos lors du duplex. Rédacteur [journal@attac.org](mailto:journal@attac.org)

### Un témoignage de Porto Alegre

26 janvier 2001, une journée bien pleine.

Cette fois, nous sommes dedans jusqu'aux neurones, conférences ce matin à 8h30, ateliers l'après midi à 14h et réunion d'organisation à 20h.

Le matin, nous avons le choix entre 4 conférences, l'après midi, entre une centaine d'ateliers. Ce matin, j'ai choisi une conférence sur la Société Civile présidée par François HOUTART (Belgique)

Je vous livre ici les idées qui m'ont le plus touchée, les intervenants étaient vraiment excellents. (quelle chance d'être là !)

- François HOUTART : attention quand on parle de la Société Civile de ne pas faire d'angélisme ; la Société Civile disons bourgeoise, même lorsqu'elle dénonce les abus du néolibéralisme, ménage le système et agit parfois pour amoindrir les Etats.

La Société Civile populaire (je résume et simplifie, forcément) cherche des alternatives, conquiert de nouveaux espaces publics.

Enfin, les ONG d'assistance (entre guillemets) sont importantes car l'être humain doit manger, se loger, éduquer ses enfants... s'il est restreint à sa dimension biologique, il ne peut pas atteindre sa dimension biographique, construire Sa vie.

- Un Frère, le Frère BETTO, brésilien, nous a parlé avec justesse de spiritualité. Je porte trois générations d'anticléricalisme et pourtant il m'a convaincue de l'insuffisance du respect et de la prise en compte de la spiritualité du peuple par les mouvements de gauche (ce phénomène paraît international) Après une critique acerbe et fine du néolibéralisme, il nous a demandé de comprendre la « dé-historisation » actuelle : la culture néolibérale est ICI ET MAINTENANT, brouille le passé, le présent et l'avenir. Nous devons nous réapproprier le concept de temps pour établir des projets. Enfin, il a insisté sur la nécessité de mieux lier les projets sociaux avec la subjectivité de nos sphères privées.

- Mary CASTRO, sociologue brésilienne nous a parlé des migrations, avec un regret : seuls deux ateliers sur les 400 prévus en quatre jours traiteront de l'immigration. C'est pourtant un sujet essentiel touchant aux droits de l'Homme ; il faut bien constater la fréquente faiblesse des mouvements de gauche sur ce sujet (en partie parce qu'ils s'effraient des mouvements xénophobes) Les migrations s'intensifient de façon spectaculaire ; par exemple, de 1980 à 1991, le nombre de mexicains vivant aux USA est passé de 2 à 10 millions. Le migrant, l'étranger, subit une discrimination, il est vulnérable, il est surveillé, il subit l'arbitraire ; nous devons l'aider à faire respecter ses droits humains. Mary CASTRO nous propose en particulier de protester contre la nouvelle loi sur l'immigration en Espagne et d'agir pour que la convention sur les droits des migrants, signée par seulement 20 pays à l'ONU, soit défendue.

- Enfin, pendant les échanges de questions/réponses, François HOUTART a posé avec conviction l'impossibilité aujourd'hui d'un dialogue DAVOS/PORTO ALEGRE pour transformer la société car le rapport de forces est trop inégal. Construisons un autre rapport de force avant d'accepter un dialogue qui autrement, n'est qu'illusion.

Muriel Joly

### Vous avez rendez-vous avec ATTAC

D'ici au prochain numéro du Courriel d'information voici quelques rendez-vous d'ATTAC et de ses groupes locaux auxquels vous pouvez participer. Pour plus d'information, n'hésitez pas à consulter notre calendrier <<http://attac.org/rdv/>>

Mardi: PORTO ALEGRE – LYON – VAULX EN VELIN – LA VERRIERE

Mercredi : CAEN – PARIS 11 – VENISSIEUX



attac

Jeudi : ILE D'OLERON – STRASBOURG – MARSEILLE – PARIS 14 – BORDEAUX – MONTLUCON – TOULON  
– VILLEFRANCHE SUR SOANE

Vendredi : STRASBOURG – ALBI – PARIS 19 - MONTREUIL